

Intervention



Artistes féminines américaines

Claire St-Jean

Number 7, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

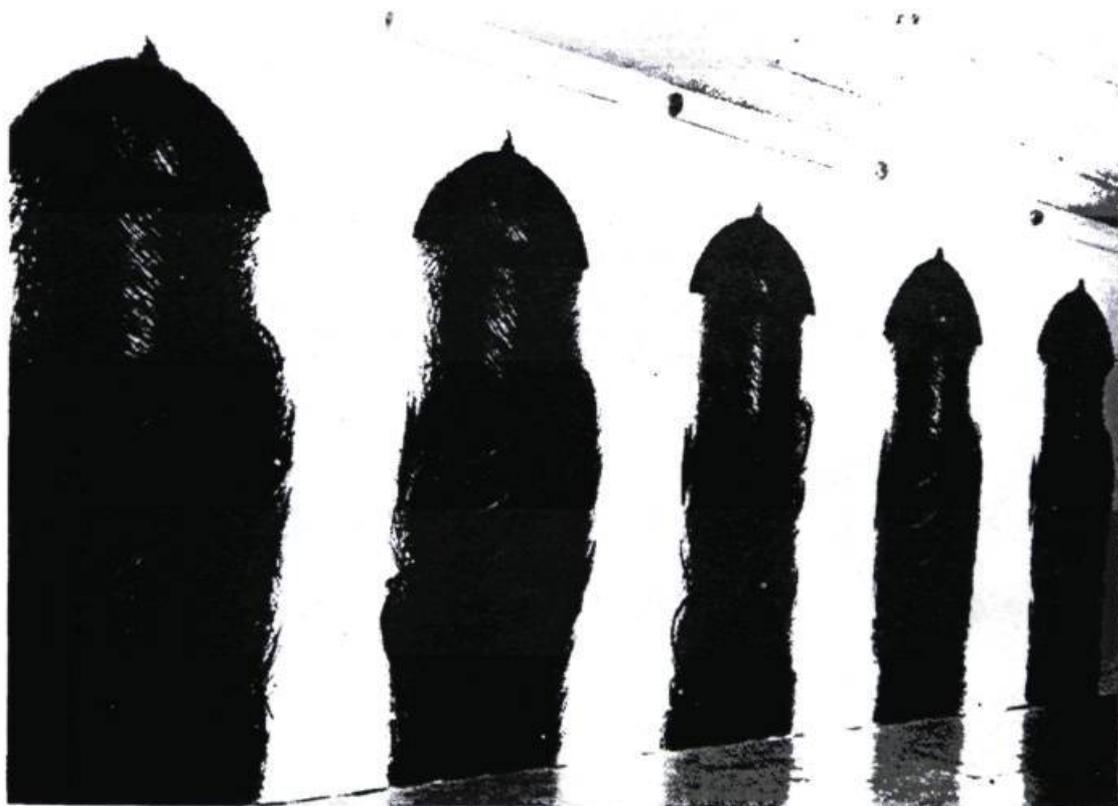
1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Jean, C. (1980). Artistes féminines américaines. *Intervention*, (7), 40–42.

Artistes féminines américaines



Judith Bernstein «Cinq panneaux verticaux», 1973.

Aborder une courte étude sur la situation des artistes américains de sexe féminin peut nous entraîner vers plusieurs sujets: les situations de la Femme, de l'Homme, de l'ARTISTE, de l'ART lui-même dans une société américaine; l'existence du sexisme, d'une discrimination envers les groupes ethniques et les groupes définis par leur sexe, de stéréotypes masculins et féminins véhiculés par la culture. Et ce n'est qu'un aperçu. Nous ne pourrions évidemment toucher à tous ces sujets. Notre texte portera donc sur la situation des artistes féminines «féministes» aux États-Unis dans les années 1970. Nous présenterons d'une part, un bref aperçu de leur action dans le monde artistique américain et d'autre part, une approche de quelques problématiques contenues dans leur art.

ACTION

Des statistiques publiées en 1972, dans le «Time Magazine» nous apprennent ceci: «Museum of Modern ART»: 1,000 «one artist shows» en 43 ans, 5 par des femmes; «Whitney Museum of American art»: 129 «one artist shows» en 10 ans, 8 par des femmes; «Guggenheim Museum»: 9 «one artist shows» en 5 ans, aucun par des femmes. Cette situation se retrouve autant au niveau des galeries (sur une échelle nationale, 82% des artistes représentés sont masculins) (1), des publications artistiques (**ART in America**: 12 expositions masculines pour 1 exposition féminine (2), qu'au niveau des emplois dans les écoles et collèges d'art (en 1971, seulement 4.5% de femmes sont professeurs à temps plein dans 41 départements d'art (3)).

Pour réagir contre cette discrimination, plusieurs artistes féminines s'unissent et fondent divers groupes dont W.A.R. (Women Artists in Revolution, 1969), Women's AD HOC Comittee (1970), W.I.A. (Women in the Arts, 1971) et Women Caucus for Art (1972). Une collaboration étroite entre les femmes caractérise ces mouvements des artistes féminines. Elles veulent supprimer l'isolement dans lequel nombre d'artistes travaillaient. Des colloques, conférences, ateliers s'organisent comme «Women in the Arts», (Wisconsin, septembre 1973). On redécouvre la Femme/ARTISTE et l'ARTISTE/Femme dans l'histoire de l'Art et on décrit sa situation actuelle. Pour montrer l'art des femmes, on met sur pied des exposi-

tions de groupe comme «Women choose women», au New-York Cultural Center, janvier 1973, groupant 109 femmes; «Focus», ensemble d'événements artistiques sur les femmes dans l'art, tenu à Philadelphie en avril et mai 1974; une exposition de 149 femmes au Brooklyn Museum, 1975; «Women ARTISTS '78, avec 117 femmes au Graduate Center City University of New-York. On ouvre des centres d'art, tels Women's Interart Center (New-York, 1971) et le Los Angeles Women's Building (1973). L'apparition de galeries coopératives, par et pour des femmes, A.I.R. (Artist in Residence, New-York, 1972), SOHO 20 (New-York, 1973, ARC (Chicago, 1973) est un autre aspect de la réponse des femmes à un monde artistique commercialisé et basé sur des valeurs sexistes.

En prenant position publiquement, ces artistes féminines se qualifient de féministes. En fait, le féminisme est autant une prise de position sociale devant un préjudice subit par la femme, qu'une prise de conscience personnelle sur son propre état de femme et sur son rôle dans la société. C'est à la fois un éveil personnel et social dans l'espoir d'améliorer et de changer une situation discriminatoire. (À notre avis, cette situation aura toutes les chances d'évoluer si l'homme également s'interroge sur tous les stéréotypes masculins que le «sexe fort» avale depuis belle lurette...). Les artistes féministes se sentiront d'autant plus impliquées qu'elles vivent deux ambiguïtés: celle de l'artiste et celle de la femme.

L'impact des différentes actions des artistes féministes américaines a évidemment des répercussions sur le monde des arts aux États-Unis. Un plus grand nombre de femmes sont présentes dans les professions et les institutions artistiques. Par l'action du «Women's Caucus», le Conseil d'administration du CAA (College Art Association) passait de 1 femme sur un total de 24 membres en 1971, à 11 femmes sur 24 en 1976 (4). Par contre, il existe encore une discrimination au sein des musées, des galeries, etc.. Pour ces artistes féministes, leur action se doit d'être continue. Une hétérogénéité dans les moyens se fait cependant sentir entre ces groupes d'artistes, allant d'une utilisation consciente des éléments propres à la société actuelle, au rejet total de cette même société

et au désir de créer une société féminine parallèle. Quoi qu'il en soit, un fait est certain: tous ces groupes veulent une plus grande reconnaissance de l'artiste féminine américaine et de son art.

ART

Définir l'art des artistes féministes américaines en un mouvement stylistique homogène est impossible. La multitude d'approches formelles ne peut créer l'idée d'un mouvement artistique précis, tel que nous les connaissons: Expressionisme abstrait, Hyperréalisme, Cubisme, Impressionnisme, etc... En fait, un lien existe entre ces artistes féministes; et il sera assez fort pour qu'une artiste féminine abstraite se sente plus près d'une artiste féminine réaliste que d'un artiste masculin abstrait. L'iconographie de leurs oeuvres s'inspire de la femme, son identité, son histoire, son sexe, son expérience. Elles veulent montrer la femme telle qu'elles (artistes et femmes) la perçoivent. À travers leurs travaux, trois thèmes principaux nous apparaissent: une recherche d'identité, comme femme et comme artiste (recherche importante quand il s'agit d'une artiste féminine noire) (5); une prise de conscience et une revalorisation des conditions de vie des femmes et de leur hérité (vie «domestique», mythologie matriarcale); une interrogation sur la sexualité, afin de lever le tabou qui pèse sur la leur et celle des hommes. Lucy R. Lippard, critique d'art et féministe nous présente bien la façon dont ces artistes traitent leur sujet:

«Quelques artistes féministes ont choisi une imagerie fondamentalement sexuelle ou érotique qui est inéluctablement vu «Through the object's eye» (nous servant du titre d'un tableau de Joan Semmel). D'autres choisirent d'exalter de façon réaliste ou conceptuelle les expériences vécues et inhérentes à la condition féminine parmi lesquelles la naissance, la maternité, le viol, l'entretien ménager, les images de famille, les fenêtres, les menstruations, l'autobiographie, les antécédants familiaux, les portraits d'amis prédominant. D'autres eurent le sentiment que l'art féministe devait avoir uniquement le contenu direct d'une affiche politique. D'autres s'engagèrent dans l'utilisation de couleurs et de matériaux dénigrés auparavant comme «féminins»; ou en faisant des rapports plus symboliques ou abstraits entre l'art et leurs propres expériences comme une scène de dispute, un accouchement, une

réclusion, des tensions, des obstacles, un étranglement, que leur présentation ou leur déroulement en soit sensuel ou vulgaire. D'autres traitent d'images de la vie purement organique et enfin, d'autres traitent le moi comme sujet, passant de la vie intérieure vers l'extériorisation.» (6)



Mary Beth Edelson «Blood Mysteries», 1973.

